

Rapport de synthèse de la question sociale - 2002

Rappel de la question :

L'escalade de la violence des très jeunes est-elle réversible et comment y remédier ?

INTRODUCTION

“L'escalade de la violence des très jeunes est-elle réversible et comment y remédier ? ”

Ainsi posée la question induit une réponse optimiste en ce qui concerne le phénomène de la réversibilité. Il s'agit donc d'imaginer un projet éducatif qui permette d'accompagner les très jeunes dans un contexte de violence très médiatisé et orchestré par les discours opportunistes des professionnels de la politique.

La violence n'est pas un phénomène nouveau. Citons Socrate (470 av. J.C.) : *“Notre jeunesse est mal élevée : elle se moque de l'autorité et n'a aucune espèce de respect pour les anciens. Nos enfants aujourd'hui ne se lèvent pas quand un vieillard entre dans une pièce, ils répondent à leurs parents et bavardent au lieu de travailler.”*

La violence n'est pas toujours illégitime et y recourir n'est pas contraire à la nature, ni systématiquement condamnable.

Il est donc indispensable, dans le cadre de cette étude de commencer par caractériser le terme de violence, de préciser ensuite qui sont ces très jeunes illustrant l'escalade du phénomène, avant de construire un développement permettant de poser les problèmes et de dégager les réponses souhaitables et possibles, sans oublier le rôle des Francs-maçons.

I. LA VIOLENCE

Le terme renvoie à deux mots latins “violentia” et “violare”. Le premier signifie “abus de la force” et le second, “enfreindre, transgresser”.

Nous retiendrons, donc ces deux aspects : **la notion de force et la notion de transgression.**

1°) La notion de force

- Violence et agressivité :

Pour le Docteur Bergeret, cité dans un rapport, la violence est “un instinct, une agressivité primaire, originelle, universelle” qu'il nomme la “violence fondamentale” et qui répond à la peur et à l'effroi.

Pour les psychologues, l'instinct d'agression est un instinct fondamental lié selon les uns à la destruction, selon les autres à l'affirmation de soi. Les manifestations de l'agressivité sont des agressions et, aujourd'hui, violence et agression sont intimement liées. **La mise en actes de l'agressivité et de la haine conjuguées engendrent la violence.**

Au pluriel, les violences font référence à des attitudes comportementales agressives ; ainsi parle-t-on des violences des banlieues ou des violences dans la famille.

2°) la notion de transgression

Les limites de la violence dépendent des normes que la société s'est donnée pour définir ce qui est acceptable ou non. La violence, qui crée une rupture avec un ordre, évoque les valeurs qui s'attachent à cet

ordre et elle met en évidence l'ambivalence d'une violence considérée comme légitime dès lors qu'elle cherche à détruire une contrainte insupportable ; c'est le cas des violences révolutionnaires. Ces deux notions de force et de transgression sont communes aux différentes formes que peut prendre la violence.

3°) Les formes de violence :

- la violence sociale
- la violence physique
- la violence psychologique
- la violence sexuelle

II. LE CONSTAT

Avant de dresser un état des lieux de la violence en France, il est utile de préciser quelles précautions prendre pour être crédibles :

- ne pas se lancer dans des généralisations hâtives
- ne pas céder à l'effet de loupe déformant, que donnent les médias du phénomène, caricaturant les jeunes en les présentant comme une menace ou comme des victimes,
- se rappeler que les statistiques ne sont utilisées que depuis une époque récente, le milieu du siècle dernier, et qu'il faut savoir interpréter les données fournies par cet outil remarquable mais qui peut être dangereux,
- tenir compte de la rapidité de la diffusion de l'information.

1) Quelques chiffres

Les Ministères de la Justice et de l'Intérieur considèrent aujourd'hui que la délinquance chez les mineurs atteint plus de 20% des 7/18 ans, garçons et filles réunis. Le nombre de délits toutes catégories confondues a dépassé les 120 000 par an ; plus de 51% des garçons et près de 42% des filles avouent avoir commis des actes violents. La confrontation entre générations s'est accrue de plus de 20% (actes avec violences physiques).

Chez les mineurs, nos systèmes d'évaluation estiment à :

- 21,5% les coups et blessures
- 31% les atteintes à la dignité de la personne
- 17,25% les extorsions de fonds
- 63% les incendies
- 19% les ports d'armes
- 34% les incivilités
- 11% les violences à autorité

Le total dépasse largement les 100% car dans un même délit il peut y avoir plusieurs implications.

Un phénomène nouveau doit être pris en considération : le trafic de stupéfiant dans lequel la combinaison d'adultes et de mineurs semble être très répandue.

Enfin, un peu plus de 40% des délinquants récidivent.

Ces statistiques ne permettent pas de distinguer entre les moins de 13 ans et les 13/18 ans.

2) **Qui sont-ils ces très jeunes ?**

Ce sont des mineurs de moins de 13/15 ans aussi bien filles que garçons, la plupart du temps en situation d'échec scolaire et sans perspective d'avenir professionnel. Ils agissent en bandes organisées et se font remarquer dans tous les lieux publics (écoles, stades, moyens de transport et même les hôpitaux). Les mêmes actes que ceux commis dans le passé par des jeunes de 13/16 ans sont fréquemment perpétrés par des enfants de 9/12 ans, et, on observe les premières manifestations d'incivilités autour de 7/8 ans.

Evitons de tomber dans le panneau de l'origine de ces jeunes délinquants et de rejeter les comportements délictueux sur les enfants d'immigrés de la seconde génération.

Absence d'éducation tant morale que civique et désir de vivre dans l'instant les caractérisent tous. Ce sont des jeunes qui veulent vivre les côtés positifs d'une société de consommation qu'ils exècrent et par laquelle ils sont rejetés. **Si, autrefois on pouvait parler d'une violence utilitaire, il semble bien qu'aujourd'hui il s'agisse d'une violence gratuite et même ludique.**

Leur présence et leurs agissements dans les établissements scolaires expliquent que l'on consacre un court passage à ces lieux d'accueil des jeunes et des très jeunes.

3) **Les établissements scolaires**

- Ecoles élémentaires

Le professeur Eric Debardieux directeur de "l'Observatoire européen de la violence scolaire" a réalisé une enquête dans les écoles élémentaires entre 1993 et 2000. Globalement il n'y aurait pas d'évolution sensible dans le sens d'une aggravation de la situation. Dans environ 5% des établissements dont les enfants sont issus d'un milieu social très défavorisé il y a une réelle montée de micro violence à répétition, d'incivilités qui seront à la base de phénomènes ultérieurs de délinquance.

- Collèges et Lycées

Ce sont les établissements du second degré qui sont concernés par les faits les plus graves : 17% des établissements du second degré déclarent un fait grave par trimestre et 6% en déclarent deux par trimestre. Gardons-nous, cependant de généraliser car dans un collège il y a 10% d'élèves violents qui pourrissent le climat et l'ambiance générale.

Dans les quartiers dits "favorisés" la violence est psychologique, l'opinion des autres, leur regard, leur jugement, et cela se traduit par un fort taux d'absentéisme, et dans certains lycées, cet absentéisme est un véritable fléau car les élèves souffrent ici, de phobie scolaire. Ils sont véritablement en souffrance. Cette pathologie peut se manifester dès la maternelle et réapparaître au niveau de la 3^e ou de la seconde et parfois plus tard à l'université.

- Sécurité et sentiment d'insécurité

Depuis la fin des années 90 le sentiment d'insécurité s'est fortement accru dans la société des adultes et la dégradation de la situation correspond principalement à une évolution des formes de la violence. Cependant, il faut faire la différence entre sécurité et sentiment d'insécurité. Ce dernier ne repose pas sur la raison mais sur des réactions diverses de peur que les médias s'ingénient à mettre en évidence, provoquant un phénomène amplificateur. Sans vouloir banaliser les manifestations d'incivilités qui minent l'école, il reste qu'il y a un fantasme de l'insécurité : on se polarise sur des faits divers dramatiques alors qu'il y a 0,02% des victimes à l'intérieur de l'école et 6,5% à l'extérieur de l'école. On doit souligner également, que le seuil de tolérance des enseignants s'est abaissé comme celui de toute la société.

4) **L'escalade**

Dans quelques rapports le phénomène d'escalade n'est pas évident ; ceux-là privilégient le fait que la population se plaint de plus en plus, que la police gonfle les statistiques et que la question est devenue

politique (d'autant plus que nous sommes en période électorale) Pierre Huerre, auteur d'un ouvrage "Ni anges, ni sauvages" (Ed. Anne Carrier) affirme que **si le taux de criminalité des jeunes a baissé, en revanche on constate une augmentation conséquente des incivilités, des transgressions mineurs, de l'agressivité et des provocations, du racket et de l'abaissement de l'âge moyen des auteurs de délits. Quoi qu'il en soit, trois phénomènes peuvent donner l'impression qu'il y a escalade.**

Ce sont :

- la réalité de la violence,
- la baisse de la tolérance des adultes,
- les messages des médias sous toutes leurs formes et plus particulièrement lorsqu'ils s'appuient sur des statistiques bien choisies et triées pour étayer leurs affirmations.

III. LES CAUSES DE CETTE VIOLENCE

Selon JP Chartier, psychologue, certains enfants vivent en 3D (Déni, Délit, Défi). **La plupart des jeunes ne peuvent pas construire une représentation positive de l'autre en tant qu'être humain parce qu'ils n'ont pas une représentation positive d'eux-mêmes**. En outre la sanction est sans effet sur eux car ils n'ont pas accès au symbolisme, pire le passage par la prison est vécu comme un rite initiatique, marque une réussite, donne une identité.

Il est clair que l'enfant manque d'amour maternel, de présence des parents dans les premiers mois, voire les premières années de sa vie. L'éducation ne permet plus à l'enfant de connaître les tabous, les interdits qui devraient lui être appris par les parents desquels il reçoit amour et sécurité.

Comment en est-on arrivé là ? A quelles causes imputer cette situation ?

Nous n'entrerons pas dans le détail de l'analyse comme l'ont fait un grand nombre de contributions pour éviter d'avoir un texte trop long, nous nous contenterons de regrouper sous 6 têtes de chapitres - comme l'a fait un rapport - les racines de la violence des jeunes.

1) Environnement familial

Il est marqué par :

- a) L'amenuisement du rôle de transmission des valeurs et des règles de vie sociales, habituellement dévolu aux parents, au profit d'un "devoir de bonheur" dominé par le désir de préserver l'enfant des difficultés de la vie.
- b) L'éclatement de la cellule familiale.
- c) Le rôle des grands frères que les plus jeunes cherchent à imiter dans l'incivisme.
- d) La démission des parents
- e) Le recours au divorce de plus en plus tôt (en moyenne après 5 ans et demi de vie commune) qui provoque des troubles chez les très jeunes enfants au moment des premières acquisitions scolaires, bases de leur socialisation.

2) Environnement social

Il se caractérise par :

- a) Les effets pervers de l'assistantat qui habitue à recevoir sans rien donner en échange.
- b) Le conflit traditionnel des générations auquel s'ajoute le conflit des civilisations.
- c) Les conséquences négatives du courant intellectuel "post soixante-huitard" adepte de la non-répression. Qui a oublié le slogan d'une philosophie faussement éducative "à chacun son rythme, sans violence, sans programme, sans contrainte", celui de lutte contre la répression policière "CRS = SS" marquant pour la première fois l'irrespect de citoyens vis-à-vis de l'autorité ? Qui ne se souvient de celui-ci "il est interdit

d'interdire” qui avait, certes, toute sa valeur révolutionnaire il y a 30 ans mais qu'il faut bien remettre en cause aujourd'hui car les différents éducateurs ont tendance à faire appel à une régulation éducative extérieure qui déresponsabilise l'individu.

- d) Les politiques du logement et de l'environnement qui ont favorisé l'exclusion d'une partie de la population par la construction des HLM, création de “ghettos” avec la concentration de minorités, échecs scolaires, chômage accentué, délinquance, familles divisées et monoparentales.
- e) Une société éclatée, produit des diverses mutations que nous, adultes, avons fait naître et dans laquelle l'être humain n'est plus pris en compte dans sa globalité. A cet égard, Philippe Meyrieu parle d'une pédagogie “où chacun en fonction de sa discipline découpe un secteur jeune”. On croit qu'on peut dégager, en recollant les morceaux, une politique éducative qui respecte la complexité de l'enfant, puis celle de l'adolescent.

On se trompe et tout le monde parle de la jeunesse sans les jeunes.

3) Environnement économique

Il est dominé par :

- a) **La violence invisible**, feutrée qui ne transparaît pas et **qui est “l'horreur économique”**.
Dans les quartiers difficiles, les conditions de vie constituent des violences. Quand les parents sont dans un combat de survie économique, ils n'ont pas forcément la disponibilité de faire de la pédagogie pour apporter ce complément de tendresse et de sollicitude qui va rassurer l'enfant et le protéger contre la violence. En fait, la violence est souvent une carapace derrière laquelle les enfants, puis les adolescents se protègent de leurs propres souffrances et par peur de leur propre effondrement.
- b) Les effets pervers des sollicitations à la consommation qui font naître les convoitises.
- c) L'enfant s'identifie à un consommateur trop tôt.
- d) L'abus du crédit et la publicité qui l'encourage entraînant le surendettement de nombreuses familles et leur mise sous tutelle pour incapacité à gérer leurs ressources.
- e) Trois millions de logements insalubres dans lesquels les enfants ne peuvent trouver les conditions favorables au travail scolaire et à un bon développement.

4) Environnement éducatif et culturel

Le système éducatif fait le bilan de ses faiblesses mais a beaucoup de mal à se remettre vraiment en cause.

Les rapports sont unanimes pour dénoncer :

- a) Le manque d'exigence, voire le laxisme et la démagogie égalitaire.
- b) Le déficit de préparation du personnel enseignant à l'évolution de la violence.
- c) La dégradation du climat scolaire
- d) Le fait que trop d'enfants entrent en sixième sans maîtriser la lecture et le calcul.
- e) L'absence de programmes éducatifs en dehors de l'école
- f) Les difficultés des jeunes à maîtriser la langue française car leurs parents, parlant une langue étrangère, ont du mal à soutenir leur éducation.
- g) La perception de la condition féminine qui, dans certaines cultures, est un handicap grave à l'intégration et au partage des valeurs sur lesquelles est fondée notre société.

5) Environnement médiatique

Il faut relever :

- a) L'influence de la télévision, du cinéma, des BD “grandes” chez les jeunes qui s'identifient aux héros, leaders souvent négatifs.
- b) Les statistiques qui ont, parfois, un effet grossissant et servent de modèles rarement valorisants
- c) La priorité donnée au sensationnel et/ou au sordide.
- d) La banalisation de la violence à travers films ou slogans publicitaires.

6) Environnement Repressif

On peut regretter :

- a) Le peu de pouvoir réel et, souvent, l'inefficacité des organes de répression.
- b) Le manque de locaux d'accueil réellement réservés aux jeunes et aux plus jeunes.
- c) L'absence de mesures d'accompagnement et de suivi des délinquants.
- d) L'absence de volonté politique et le manque de courage pour traiter les problèmes.

IV. LES REMEDES

Le recensement des causes est un indicateur pour les pistes à ouvrir dans la recherche des remèdes pour éradiquer le mal. L'ampleur de la tâche ne doit pas nous faire baisser les bras et rejoindre les adultes démissionnaires.

Écoutons Platon qui disait il y a 2 400 ans :

“Lorsque les pères s'habituent à laisser faire les enfants, lorsque les maîtres tremblent devant leurs élèves et préfèrent les flatter, lorsque les jeunes méprisent les lois parce qu'ils ne reconnaissent plus au-dessus d'eux l'autorité de rien ni de personne, alors, c'est là, le début de la tyrannie”.

Contrairement aux idées reçues beaucoup d'initiatives intéressantes ont déjà été prises. On peut regretter qu'elles soient insuffisamment médiatisées.

Les propositions de solutions ont été étudiées à partir de causes recensées car il convient de s'attaquer aux racines du mal. Elles concernent :

1) La communication

Paix et convivialité s'apprennent et s'entretiennent par le discours, le langage respectueux entre les personnes, l'apprentissage de l'écoute, la tolérance. C'est le long processus de l'éducation.

L'organisation de rencontres entre les parents et les enfants dès l'école maternelle doit permettre un partage des valeurs et une véritable connaissance de l'autre.

La mise en valeur des actions positives des jeunes et des adultes (réussites professionnelles, sportives, actes de courage, engagements altruistes) effacera les effets négatifs produits par les images dévalorisantes.

2) L'expression

Redonner le sens de la parole et de l'expression verbale, de la maîtrise de la langue car la violence est souvent engendrée par une mauvaise communication ou une pauvre communication.

Utiliser la parole et aider les jeunes à faire un travail sur la mémoire.

Privilégier toutes les formes d'expression dans les apprentissages fondamentaux afin de transformer le potentiel de la violence en performance physique ou en manifestations artistiques.

Briser le silence : parler, alerter, dénoncer le moindre manquement à la règle doivent être considérés par tous, dans l'enceinte des établissements et à l'extérieur comme des actes de civisme.

3) L'autorité

“Plus les passions sont violentes, plus les lois sont nécessaires pour les contenir” - JJ Rousseau

Discipliner un enfant, ce n'est pas le rendre servile, **c'est établir entre lui et l'adulte une relation de confiance** qui permettra de la guider dans le difficile apprentissage de la vie.

Retrouver la volonté de dire “NON” et avoir le courage de donner une sanction immédiate. Les interdits permettent de grandir et les enfants, même les plus jeunes ont un sens aigu de la justice.

4) La participation

Un travail basé sur le partenariat ainsi que l'organisation de dispositifs impliquant des instances de médiation s'imposent.

La paix sociale ne s'achète pas. Si on le croit, on devient l'otage de leaders négatifs, de politiciens peu scrupuleux ou même de gens "bien pensants" qui, tous, profitent d'une situation sans la résoudre et créent un engrenage de dépendances sclérosantes. La paix sociale se crée avec la participation de tous les acteurs qui croient à la solidarité collective.

5) L'éducation

Revoir en profondeur un système qui ne valorise que son élite.

Enseigner les valeurs de la République laïque et démocratique.

Privilégier le travail d'équipe élargi à une communauté scolaire qui inclut à la fois les parents, les services médicaux, sociaux et culturels environnants. Les établissements qui ont travaillé en équipe sur le règlement intérieur et expliqué le régime des sanctions ont presque systématiquement amélioré les relations entre partenaires.

Mettre en lumière les motivations des enfants et revaloriser l'effort en dehors de la seule idée de compétition à laquelle on préférera celle de l'émulation.

Favoriser, en la modernisant pour la rendre acceptable, l'initiative dans l'éducation. La laïcité n'efface pas le besoin fondamental du recours aux rites, passages nécessaires à tout processus d'intégration d'un individu dans un groupe.

Mettre en œuvre pour réconcilier avec l'école ceux qui n'en perçoivent pas le sens.

Créer des résidences scolaires pour enfants défavorisés en partenariat avec l'éducation nationale pour sortir ces jeunes d'un milieu qui les condamne à l'échec et à la rue.

Rétablir la justice scolaire : la notion de respect doit être centrale pour les élèves comme pour les enseignants.

Compléter la formation des enseignants afin qu'ils apprennent à mieux gérer les conflits évitant qu'ils ne dégénèrent en violences.

6) Le travail

Revaloriser le rôle de la femme dans les populations défavorisées immigrées pour favoriser leur intégration sociale.

Reconsidérer dans l'imaginaire contemporain les travaux manuels et jusqu'au plus petit métier, modeste mais intégrateur et porteur d'espoir.

Revaloriser le travail des adultes afin qu'aucun jeune n'ait honte du métier de ses parents.

7) L'espace public

Que les lieux publics redeviennent le bien précieux qui appartient aux citoyens ! Les rendre conviviaux, les remettre dans les quartiers à grande densité de population.

Que les municipalités appliquent la loi de Solidarité et Renouvellement Urbain en matière de réhabilitation ou de destruction de logements en impliquant fortement les habitants !

Que l'on évite de construire de grands ensembles et que soit favorisée l'accession à la propriété d'un logement social !

8) La prévention et la répression

L'ordonnance de 1945 est-elle suffisante ? Faut-il légiférer ?

La trilogie Prévention, Education, Sanction n'est pas satisfaisante. Il est indispensable d'harmoniser les rôles des différents acteurs de l'action éducative.

Une législation sévère n'est pas appropriée car elle s'attaque aux effets et non aux causes.

De la famille à l'Etat en passant par l'école et tous les maillons de la chaîne qui aide à faire d'un enfant un citoyen responsable doivent être renforcés et améliorés.

CONCLUSION

Oui l'escalade de la violence des très jeunes est réversible à condition de s'atteler à la tâche simultanément par la base à travers l'instruction et l'éducation, et par le haut c'est-à-dire nous, les adultes.

Grâce à la restauration des valeurs humanistes qui ont permis de construire notre République, avec un projet politique cohérent et responsable et dans une Europe qui saura mettre l'être humain au centre de ses préoccupations, l'escalade de la violence pourra être enrayée.

La violence des jeunes doit être appréhendée comme une adaptation à un environnement économique, social et culturel, une réponse aux stimuli que leur envoie la société dans laquelle ils évoluent.

Il faut chercher à comprendre les phénomènes sans les juger à l'aune de nos certitudes pour que notre société puisse renouer une relation de confiance avec sa jeunesse.

Une Loge fait référence à la "Cour des Miracles", aux "Misérables" avec Gavroche, à la fameuse "Guerre des boutons" ou encore à "West Side story" pour démontrer que ces histoires de violence des jeunes ou des très jeunes n'avaient rien à envier aux histoires actuelles. Si la violence des jeunes n'est pas nouvelle, son expression a des tournures modernes qui peuvent paraître plus inquiétantes.

Ces jeunes donnent l'impression de vivre dans un monde irréel, celui des médias et des images virtuelles. Ils enfonce un couteau dans le corps de la victime pour lui voler sa montre et s'étonnent que leur victime ne se relève pas. Elle est morte. Il leur faudra du temps pour le réaliser. Cela s'est produit pendant la garde-à-vue dans le bureau du procureur à Bondy.

En notre qualité de Francs-maçons, nous devons, par notre comportement, nos actions tant sur notre lieu de travail que dans notre vie citoyenne, œuvrer pour faire comprendre à tous ceux et à toutes celles qui nous entourent l'importance du dialogue, de la tolérance et du respect que nous devons à l'autre.

Tous ceux et toutes celles qui sont en contact avec les jeunes devraient avoir présente à l'esprit cette belle phrase de Jules Ferry dans sa lettre aux instituteurs en 1883 : "Quand le maître fait apparaître l'homme, ce n'est plus la classe froide et banale, c'est l'éducation qui commence."

Il n'est pas encore trop tard, travaillons ensemble afin que demain les enfants d'aujourd'hui deviennent des Femmes et des Hommes responsables, respectueux et fraternels les uns avec les autres.